Une Vie Differente

Le travail d'Education For All

Une Vie Differente

LE TRAVAIL D'EDUCATION FOR ALL

Éduquez un garçon et vous éduquez un homme ;
Éduquez une fille et vous éduquez une famille,
une communauté, une nation.

Pour la plupart d'entre nous, accéder à une éducation au-delà de l'école primaire est une chose évidente ; cette possibilité existe, nous la tenons pour normale. Et si ce n'était pas le cas pour tous ? Et pire, si cette possibilité existait mais que vous n'y avez pas accès, parce que vous vivez trop loin de l'école la plus proche ou parce que votre famille est trop pauvre pour payer l'hébergement sur place ?

Prenez maintenant un groupe d'amis qui aiment se retrouver au restaurant pour un bon repas, ajoutez-y leur souhait de faire quelque chose de bien pour les gens de leur pays d'adoption – le Maroc dans notre cas – rajoutez un peu d'imagination et qu'obtenez-vous ? Education For All.

Mike McHugo faisait partie de ce groupe d'amis ; il a aujourd'hui plus de trente ans d'expérience dans l'organisation de séjours étudiants au Maroc.

« Nous vivions tous au Maroc depuis plusieurs années et dînions ensemble régulièrement. La plupart d'entre nous travaillaient dans le tourisme ; l'idée nous est venue de demander aux restaurateurs de nous facturer le repas à prix coûtant, en échange de la publicité que nous lui ferions. Nous payions ensuite le prix normal et mettions la différence dans une caisse que nous voulions utiliser pour aider un projet dont le but n'était pas encore défini ».

En quelques années, les fonds avaient augmenté ; et c'est le hasard d'une rencontre avec John Woods, qui avait créé l'association caritative Room To Read pour construire des bibliothèques dans des endroits du monde où les enfants n'avaient pas de contact avec les livres, qui détermina leur choix de s'intéresser à l'éducation.

« Au début nous pensions simplement collecter des fonds pour Room To Read, puis nous avons choisi de faire quelque chose au Maroc en particulier. Il était clair que les filles n'avaient pas les mêmes possibilités d'éducation que les garçons ; dans les montagnes du Haut Atlas, certains villages sont très éloignés et inaccessibles par la route. Les enfants doivent marcher des heures pour arriver jusqu'à la route, d'où ils peuvent ensuite faire du stop jusqu'à l'école ».

Des foyers, pas seulement des maisons

IL Y A LONGTEMPS QUE DES INTERNATS d'état existent pour les enfants des régions éloignées, mais ils sont payants et beaucoup de familles dans les villages isolés sont trop pauvres pour payer les frais d'hébergement. Malheureusement, ces internats d'état rappellent ceux des romans de Dickens et de nombreux parents n'envisagent pas d'y envoyer leurs filles. Le résultat de cette situation est une proportion très élevée de femmes illettrées dans les zones rurales, jusqu'à 80% dans certains endroits.

« Nous avons compris dès le début que nous devions être très prudent dans notre approche, une fois que nous eûmes décidé ce que nous voulions faire » précise Maryk Stroonsnijder ; avec son mari Cees van den Berg, Maryk fait partie d'Education For All depuis le début. « Nous ne pouvions pas brusquement commencer à éduquer les enfants, les filles en particulier, dans une société entièrement musulmane. Ce que nous pouvions faire, c'était d'aider certaines filles à continuer leur éducation à l'intérieur du système scolaire existant. »

L'idée était qu'Education For All aide un certain nombre de petites filles venues des familles les plus pauvres dans les villages les plus éloignés du Haut Atlas, pendant les trois années de leur éducation secondaire. Un projet apparemment modeste, mais qui changerait les vies d'un groupe de douze filles ; chaque année, ce serait douze filles supplémentaires qui seraient prises en charge.

En 2006, Education For All fut officiellement reconnue comme une ONG marocaine, jumelée avec une association charitable au Royaume Uni, et commença à chercher des fonds pour le premier internat à Asni, au pied du Haut Atlas, à quarante-cinq kilomètres de Marrakech. Ce premier foyer

et ceux qui allaient suivre étaient tous à quelques minutes de marche des collèges et prenaient en compte une particularité de l'éducation des filles au Maroc. Beaucoup de garçons vont au collège à vélo et emportent leur déjeuner avec eux. Quelquefois, il n'y a qu'un cours le matin et un autre l'après-midi. Si les garçons restent dans le collège, on considère que c'est dangereux pour les filles et il faut qu'elles retournent chez elle. Elles ont souvent marché des kilomètres pour venir et si l'emploi du temps est compliqué, Il est possible qu'elles manquent une journée complète. Pour les filles qui sont dans les foyers EFA, elles n'ont qu'à traverser la route.

Si les idées ne coûtent rien, les internats sont chers à construire ; après un énorme travail et une recherche de fonds accélérée, c'est en septembre 2007 que douze filles venues de villages de montagnes éloignés purent commencer leur éducation secondaire à Asni, dans un logement loué en attendant que leur foyer soit construit.

Au début...

IL SERAIT FACILE DE FAIRE un commentaire rapide à propos d'un enfant qui entre au collège en ville, mais il existe en fait une grande complexité culturelle et émotionnelle.

Mettez vous un instant à la place du père d'une fillette à qui un groupe d'étrangers vient dire qu'il faut envoyer sa fille dans un internat privé à des kilomètres de chez elle. « C'est pour son bien » disent-ils ; peut-être n'êtes-vous pas allé au collège vous-même et l'idée de confier votre fille à ces étrangers qui n'ont pas la même culture ni la même religion ne peut que vous rendre méfiant. Est-ce que vous ne choisiriez pas de demander conseil à quelqu'un de votre croyance, qui est lui-même père et qui, même s'il n'est pas un ami de votre famille, est respecté et aimé par tous ceux qui le connaissent ?

Hajj Maurice, un petit homme avec une grosse moustache et un grand sourire, est connu et respecté dans les villages du Haut Atlas, non seulement parce qu'il a fait le pèlerinage à La Mecque - c'est la raison pour laquelle on l'appelle « Hajj » – mais aussi pour le travail qu'il accomplit avec l'Association des Bassins d'Imlil. Lui-même père de deux filles, il est conscient de l'importance de l'éducation pour les jeunes femmes, surtout depuis la perte de sa fille aînée, emportée par une leucémie quand

elle avait vingt ans. Pendant des semaines, Hajj Maurice a parcouru les montagnes, parlant aux pères et aux familles, essayant de les convaincre que permettre aux fillettes de vivre à Dar Asni pour poursuivre leur scolarité était ce qui pouvait leur arriver de mieux, pour elles-mêmes et aussi pour leurs familles, leurs futurs enfants et leurs communautés. Certaines familles acceptèrent tout de suite car la seule raison pour laquelle elles n'avaient pas envoyé leurs filles au collège était le manque d'argent. Mais d'autres ne se laissèrent pas convaincre et malgré ses efforts, Hajj Maurice dut quelquefois s'en aller sans même un « nous allons y réfléchir ».

Maintenant essayez de vous mettre à la place d'une petite fille de onze ans, avide d'expériences, d'amis, de nouveautés, malgré le fait que vous ne soyez jamais allé plus loin que les limites de votre village. Vous parlez seulement berbère, une langue si différente de l'arabe écrit et parlé que c'est un peu comme si vous alliez étudier dans un autre pays - et pas dans un village à trente kilomètres - parce que les cours sont en arabe. Et puis imaginez que pour la première fois de votre vie, vous allez avoir votre lit à vous, votre commode pour ranger vos affaires et une machine à laver pour faire la lessive – il ne faudra plus descendre à la rivière pour laver le linge. Même si l'internat prend des allures de palace, il vous faudra un peu de temps pour vous habituer à votre nouvelle vie !

Et aussi...

COMME LE DIT MARYK « Quelquefois quand vous entreprenez quelque chose, vous n'avez aucune idée d'où vous allez aller » – et avant qu'ils ne s'en aperçoivent, EFA avançait de cinquante kilomètres dans les montagnes, transformant deux appartements au centre de Talaat-n-Yacoub en un autre internat, Dar Tinmel. Encore douze bouches à nourrir et douze fillettes actives à encadrer, en plus des vingt filles qui vivaient maintenant à Dar Asni.

« Quand nous avons ouvert Dar Asni, c'était avec l'idée que nous prendrions douze filles par an pour les trois années nécessaires pour terminer le cycle avant le lycée » précise Cees. « Nous avions besoin de l'expérience de la première année pour voir comment le foyer fonctionnait, afin d'adapter notre projet pour le foyer suivant. »

Une particularité importante d'Education For All est qu'une très grande partie des dons vient de gens qui ont visité les foyers ; ils ont pu constater le travail effectué. Aucun des membres du conseil d'administration ne reçoit de paiement ou de remboursement de ses dépenses. À part le salaire payé à la maîtresse de maison et au personnel, et les coûts de fonctionnement de chaque foyer, les seules charges sont les charges bancaires – et il n'y a sans doute pas moyen de les éviter !

C'est comme cela que le foyer d'Ouirgane a vu le jour. Un donateur régulier avait vendu son affaire et voulait aider l'association de façon importante. Il a demandé à Education For All combien coûteraient la construction et l'installation d'un foyer en partant de zéro. Cent mille euros, si le terrain était donné par la municipalité. Le 5 mai 2011, c'était l'inauguration de Dar Ouirgane, grâce à la générosité de quelqu'un qui savait que EFA utilisait les fonds au profit de ceux qui en ont vraiment besoin.

Plus que des briques et du ciment...

LES MAISONS SONT IMPORTANTES, mais il y a des fondations autres que celles sur lesquelles reposent les bâtiments et qui sont tout aussi importantes.

« La pierre angulaire sur laquelle tout repose est la maîtresse de maison » dit Maryk « et avec Latifa Aliza, qui était là au tout début de Dar Asni quand elles vivaient encore dans des logements loués en attendant que la maison soit construite, nous avions la perle rare. Elle était l'une des deux seules filles éduquées de son village. Elle quitta la maison familiale quand elle avait six ans, n'y revenant que pendant les vacances, et enfin quand elle eut vingt-deux ans. Son enthousiasme pour Dar Asni était extraordinaire et c'est grâce à elle que nous avons trouvé les autres maîtresses de maison, Khadija Oukattouk à Dar Tinmel et Mina Hadod à Dar Ouigane ; elles sont toutes deux chaleureuses et amicales envers les filles dont elles ont la charge. »

Si les maîtresses de maison sont les fondations des foyers, les volontaires qui y passent jusqu'à quatre mois et quelquefois plus longtemps, pour aider les filles, sont primordiales pour leur développement. Maryk souligne que ce séjour des volontaires n'est pas destiné à faire bien sur leur curriculum vitae.

« Les volontaires sont là pour les filles et pas l'inverse. Cela peut être un peu difficile au début, à cause de la différence de langues, en particulier au début de l'année scolaire quand il y a beaucoup de filles nouvelles et que la maîtresse de maison fait les emplois du temps pour chaque fillette ainsi que le programme du foyer. » C'est ce planning précis, centré sur l'éducation des enfants, qui explique que quatre-vingts pour cent des filles qui vivent à l'internat d'Asni réussissent leur examen pour aller étudier au lycée.

Chacune des filles qui vit à Dar Asni, Dar Tinmel et Dar Ouigane a un emploi du temps individuel pour ses études, défini au début du trimestre et qui couvre les moments où elle n'est pas au collège. C'est là que les volontaires interviennent, pour aider les enfants à travailler et les aider à apprendre l'anglais, l'un des cours les plus suivis. Chaque foyer possède une pièce spécialement équipée, avec des ordinateurs et une connexion Internet, ce qui encourage les filles à élargir leur horizon. Cet horizon ne s'élargit pas seulement en regardant un écran d'ordinateur ; EFA fait en sorte que les filles partent en balade aussi souvent que possible : aller à Marrakech pour aider à planter des arbres, faire un pique-nique et participer à des jeux, ou bien découvrir la mer et la plage à Essaouira, ou encore faire du rafting dans les cascades d'Ouzoud.

Ces filles qui, à leur arrivée quatre ans auparavant, se blottissaient nerveusement dans leur lit, viennent de terminer leur première année au lycée. Elles sont devenues des jeunes filles sûres d'elles et conscientes de ce qu'elles ont à offrir au monde, même si cela veut simplement dire améliorer la situation de leur village. Mais une question se pose : est-il possible d'éduquer une enfant, d'élargir son horizon et ensuite de

lui dire au revoir quand elle a terminé ses trois années de collège ? La réponse est non, c'est impossible. Mais elles ne peuvent pas rester au foyer et prendre la place d'autres filles plus jeunes. Il n'y a qu'une réponse possible : construire une autre maison pour celles qui viennent des trois foyers et vont au lycée. Et que se passe-t-il ensuite si elles veulent aller à l'université ? EFA s'occupera de ce problème en temps utile ; pour l'instant les plans sont prêts pour une autre maison à Asni et très probablement une autre encore.

Mais peut-être toutes les filles ne voudront-elles pas ou ne pourront-elles pas continuer leurs études.

« Nous devons être réalistes » dit Mike. « Toutes ne voudront pas aller plus loin, nous le savons bien mais au moins elles pourront retourner dans leurs villages et offrir quelque chose, même si ce n'est qu'inciter leurs propres enfants à aller à l'école et au collège. Nous réfléchissons à la façon de proposer une forme d'éducation prè-scolaire dans les villages et ce serait le moyen idéal pour les filles d'aider leurs communautés. C'est sûrement à ça que sert l'éducation. Elle ne sert pas seulement à faire de vous une personne plus intelligente, elle vous donne les moyens et la possibilité d'aider les autres ».

Le Témoignage de Karima

VOLONTAIRE EFA

Ma période de volontariat avec EFA a débuté en novembre 2009 (j'ai l'impression que c'était hier!!).

En arrivant à Dar Asni j'étais très surprise, la maison était très belle, confortable et tout était très bien organisé par la "house-mother" Latifa. Tout le monde était gentil et accueillant. Une semaine plus tard, c'était un déchirement de devoir quitter Dar Asni pour retrouver la nouvelle maison à Talat N'Yacoub.

Les premiers jours étaient très difficiles. J'étais au milieu de nulle part, les filles ne se connaissaient pas encore, les habitants étaient très méfiants

car EFA n'était pas encore connu dans la région, la maison venait juste d'ouvrir et semblait encore tellement vide et sans vie. Je n'étais pas sûre de moi et je pensais vraiment ne pas pouvoir y arriver.

J'ai alors commencé à nouer des liens avec les filles. Cela m'a fait réaliser à quel point elles avaient besoin d'aide ; et c'est ce qui m'a motivée et redonnée confiance.

Quelque temps plus tard, Khadija, la merveilleuse "house-mother" arriva et nous nous sommes très vite entendues. Nous nous sommes organisées et avons fait un énorme travail : avec les filles, qui se considèrent maintenant comme des sœurs et qui ont changé à de nombreux égards ; dans la maison, qui est devenue très accueillante et chaleureuse ; et enfin avec la communauté locale dans la région de Talat N'Yacoub, qui maintenant nous connaît, nous respecte, nous encourage et nous aide dans notre projet. Et tout cela bien sur grâce à l'aide du comité qui est toujours présent et d'une grande aide malgré la distance. Et je les remercie pour cela et pour m'avoir fait confiance.

Je suis vraiment fière de faire partie de ce projet quand je vois à quel point les filles ont évolué. Elles n'ont pas seulement amélioré leurs résultats en classe, elles sont aussi devenues plus ouvertes d'esprit et plus indépendantes et comprennent mieux le sens de la vie. Elles sont conscientes que l'éducation est la clé pour un meilleur futur. Elles deviennent de vraies femmes, les femmes qui changeront un jour le Maroc.

Nous espérons que ce récit vous a aidé à mesurer l'importance du travail d'EFA. Dans les prochains mois, nous allons voir de plus près ce que fait EFA, découvrir la vie des jeunes filles, les maîtresses de maison, les volontaires, leurs joies et leurs émotions et aussi avec quel sérieux EFA remplit sa mission. Si vous voulez rester en contact ou si vous souhaitez savoir ce qui se passe dans notre région au Maroc, vous pouvez recevoir notre bulletin en allant sur :

www.efamorocco.org

Chaque année, un groupe d'amis qui soutiennent Education For All se retrouvent pour une randonnée à vélo dans les montagnes du Haut Atlas, pour récolter des fonds. Nous serions heureux que vous veniez aussi. Pour lire le journal que Derek Workman a écrit pendant cette aventure, rendez-vous sur **http://bit.ly/ridemorocco**

Pourquoi ne pas nous rejoindre l'année prochaine et nous aider à récolter des fonds ? La randonnée à vélo de EFA commence le dernier samedi de mars. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site d'Education For All.